

**Zeitschrift:** La musique en Suisse : organe de la Suisse française  
**Band:** 3 (1903-1904)  
**Heft:** 51  
  
**Rubrik:** [Impressum]

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 31.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Troisième Année N° 51 15 Mars 1904.

Abonnement

Suisse:

Un an. Fr. 6.—

# LA MUSIQUE EN SUISSE

Abonnement

Etranger:

Un an. Fr. 7.—

ORGANE DE LA SUISSE FRANÇAISE

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois

RÉDACTEURS EN CHEF:  
E. JAQUES-DALCROZE et H. MARTEAU  
GENÈVE.

ÉDITEURS-ADMINISTRATEURS:  
SAÜBERLIN & PFEIFFER, IMPRIMEURS  
VEVEY

## BERLIOZ CRITIQUE MUSICAL

(Suite)

A cette époque, vers 1830, les œuvres de Beethoven étaient pour ainsi dire inconnues, sauf de quelque amateurs. Mozart et Haydn, l'étaient mieux, mais à Paris seulement car encore sous le second empire on confondait Mozart chez le marchand de musique d'une certaine ville de province, dont je ne voudrais citer le nom, avec un nommé Musart, compositeur de valses et de polkas ! Quelques opéras italiens alternaient avec ceux de nos petits maîtres et satisfaisaient tous les goûts.

Au Conservatoire, Chérubini s'opposait à toute tentative modernisant le style musical. Il subissait Beethoven sans le comprendre ni l'aimer. Ses démêlés comiques avec Berlioz lui ont laissé une célébrité dont ses œuvres profitent encore ! Non que sa musique fût mauvaise, mais il eût le grand tort de naître 75 ans trop tard, de survivre à un Beethoven et de faire le vieux pédant avec un Berlioz. Dès lors l'on conçoit aisément quelle opposition notre compositeur devait rencontrer pour l'obtention de son prix de Rome, récompense à laquelle son père, en

bon provincial, attachait une importance incroyable. Alors que Berlioz concourait pour la première fois en 1827, il pensait sans doute comme Victor Hugo dont la préface retentissante de « Cromwell » fut certainement le signal de ralliement de tous les jeunes artistes français de l'époque. Il s'agissait, en effet de saper le vieil édifice d'art et d'en reconstruire un nouveau.

Sans doute, Berlioz voulut aussi saper le vieil édifice qui pour lui ne pouvait être que l'Institut. Il dût concourir avec les idées de Victor Hugo dont les dangereux microbes, qu'on me passe le mot, contaminaient tous les artistes désireux de faire du nouveau et Dieu sait si Berlioz en fit. Il échoua naturellement et s'attira les observations de Boïeldieu : « Mon cher ami, lui dit l'auteur de la « Dame Blanche », vous aviez le prix dans la main, vous l'avez jeté à terre. J'étais venu avec la ferme intention que vous l'auriez ; mais quand j'ai entendu votre ouvrage !... comment voulez-vous que je donne un prix à une chose dont je n'ai pas d'idée. Je ne comprends pas la moitié de Beethoven et vous voulez aller plus loin que Beethoven ! Comment voulez-vous que je comprenne ? Vous vous jouez des difficultés de l'harmonie en prodiguant les modulations ; (qu'eût-il dit s'il